

La Voie de l'emploi

Revue sur la recherche d'emplois et la planification de carrières à l'Î.-P.-É.

Soumettez votre candidature au

CONCOURS DES DRAGONS
PREMIER PRIX
10 000 \$

POUR LANCER VOTRE PROJET ENTREPRENEURIAL !

www.rdeeipe.net/dragons/

Salon Rouge : une affaire de cheveux

Monique Foulem est native de Caraquet au Nouveau-Brunswick et elle habite à Charlottetown depuis environ 12 ans parce qu'elle a choisi une école professionnelle de Charlottetown pour apprendre les techniques de base de la coiffure.

«Au départ, lorsque je cherchais le meilleur programme pour moi, je penchais pour les écoles les plus chères dans les villes plus chères, comme à Halifax, car je croyais que la formation serait meilleure. Puis, une amie m'a fait changer d'avis en me disant que ce qui compte surtout, c'est la formation de base. Par la suite, quand on veut avancer, on suit des cours ponctuels. J'ai donc opté pour la Private Institute of Hair Design and Aesthetics, à Charlottetown et je ne l'ai jamais regretté», a expliqué Monique Foulem, qui est maintenant propriétaire de son tout premier salon de coiffure et de soins esthétiques, Salon Rouge, sur la rue Grafton, à Charlottetown, non loin du centre-ville.

Après sa formation, Monique n'a eu aucune difficulté à se trouver des emplois, et à avancer sa carrière. Elle s'est tenue au courant des tendances, et même après plusieurs années de métier, elle continue à suivre des cours. «Quand on est coiffeuse, on n'arrête jamais d'apprendre. On prend de l'expérience, on améliore nos techniques et les clients finissent par nous remarquer. J'ai travaillé dans plusieurs salons et chaque fois, mes clientes fidèles m'ont suivie, certaines pour ma façon de travailler, d'autres, parce que je parle français et que la relation entre une coiffeuse et sa cliente est d'abord basée sur la bonne communication», dit Monique Foulem.

Salon Rouge est ouvert depuis un peu moins de trois ans. En plus d'assurer son propre emploi, la propriétaire embauche deux autres coiffeuses, et une esthéticienne. Ses deux coiffeuses étaient des collègues de travail et lorsque Monique a décidé d'ouvrir son salon, elles l'ont suivie.

Monique avoue que c'est toujours un peu compliqué de faire des horaires pour toutes les employées. «J'essaie d'assurer le plus d'heures d'ouverture possible, tout en procurant à mes employées une bonne qualité de vie, que ce soit pour la famille ou les loisirs. Même chose pour moi. C'est certain que si je trouvais une autre coiffeuse, j'ajouterais des heures d'ouverture, et nous aurions certainement la clientèle pour le justifier, mais présentement, ça marche assez bien, et nos clientes sont habituées à

nos heures». Salon Rouge s'appelle ainsi parce que c'est un nom français, ce qui était important pour la propriétaire, mais aussi parce que la petite maison qui abrite le salon et qui a été entièrement remodelée à l'intérieur, est rouge à l'extérieur et devrait devenir encore plus rouge, lorsque la peinture aura été rafraîchie. Le salon de coiffure est situé au



Monique Foulem a ouvert son Salon Rouge il y a environ trois ans.

Elle est présentement en recherche de personnel en coiffure ainsi que pour élargir la gamme de soins esthétiques offerts au deuxième étage.

nos heures».

Salon Rouge s'appelle ainsi parce que c'est un nom français, ce qui était important pour la propriétaire, mais aussi parce que la petite maison qui abrite le salon et qui a été entièrement remodelée à l'intérieur, est rouge à l'extérieur et devrait devenir encore plus rouge, lorsque la peinture aura été rafraîchie.

Le salon de coiffure est situé au

niveau de la rue. Au second étage, on procure les soins esthétiques comme la pose d'extensions des cils, les soins des ongles et d'autres soins courants. «J'aimerais agrandir ma section de soins esthétiques et je recherche présentement une nouvelle esthéticienne pour se joindre à l'équipe. Ce n'est pas facile à trouver, mais j'ai confiance que je vais pouvoir faire grandir mon entreprise, car mes clientes sont très satisfaites. J'ai du personnel expérimenté, et mon Salon Rouge est très bien situé», conclut la jeune propriétaire.

La page Facebook du Salon Rouge est très intéressante. On peut y voir les coupes et les couleurs réalisées sur des clientes, et laisser un message pour Monique Foulem. Elle répond très vite.



Monique Foulem dans son Salon Rouge, bien aménagé, avec un décor moderne et minimaliste, qui tranche avec les couleurs vives qui ornent l'extérieur de la maison.

salon Rouge

CODEA POUR Créer

Le codage informatique pour les jeunes et les femmes

La vie autour de nous est organisée autour de codes bien précis, qui aident les gens à interagir et à vivre ensemble. Le code de la route évite les accidents; le code criminel régit l'ensemble des lois pour sévir contre ceux et celles qui ne suivent pas les codes établis.

On s'entend donc pour dire que pour vivre en société, il faut connaître et «obéir» à un ensemble de mesures qui sont mises ensemble, et permettent le fonctionnement prévisible et sécuritaire d'une famille, d'une école et d'une entreprise.

Ces mesures pourraient être comparées à une programmation informatique, qu'on appelle «coding» en anglais et qui, pour les non-initiés, relève presque de la magie. Cependant, tout comme il est nécessaire de savoir décrypter les codes dans la société, il devient de plus en plus important pour les gens en général, et en particulier pour les élèves dans nos écoles, d'apprendre le langage codé de la programmation informatique.

À l'école Pierre-Chiasson, Ghislain Bernard, directeur de l'école, a commencé à enseigner la programmation à ses élèves de la 4^e à la 9^e année. «Je trouve que c'est de plus en plus important de connaître le langage de l'ordinateur, et d'avoir des bases en programmation. Quand on parle des compétences du 21^e siècle, cela en fait partie», a-t-il dit, en montrant des mini jeux de «pong» que ses élèves ont réussi à programmer et à rendre intéressant, en changeant eux-mêmes la prévisibilité des mouvements de la balle.

Ses élèves ont aussi créé de courts scénarios où des personnages dansent et s'amuse. «Cela a l'air facile comme ça, mais pour que ça fonctionne, les élèves doivent décom-



Ghislain Bernard

est le directeur de l'école Pierre-Chiasson. Il veut que ses élèves apprennent le codage informatique pour avoir de meilleures chances de trouver des emplois.

poser les mouvements et les placer selon un ordre logique. La pensée logique est une compétence qui est totalement transférable à tous les domaines. En plus, la programmation permet aux élèves de mieux organiser leurs tâches, en fonction des objectifs qu'ils veulent atteindre», dit Ghislain Bernard.

Lui-même, amateur d'électronique et de gadget, a appris la programmation sur ses temps libres, en ligne. «Je ne suis pas un expert, loin de là, mais je m'intéresse à ce que ça peut ajouter à l'apprentissage et à la vie de mes élèves», dit-il.

Ghislain Bernard est loin d'être le seul à trouver que la connaissance des langages de la programmation informatique est de plus en plus utile et recherchée, en milieu de travail notamment.

«Ladies Learning Code» est un organisme national qui était présent partout au Canada et qui vient de s'établir dans la province insulaire. La présidente fondatrice de Ladies

Learning Code PEI est Emily Coffin, qui a étudié la programmation informatique au postsecondaire, et qui est revenue à l'Île-du-Prince-Édouard après avoir vécu plusieurs années à Toronto.

«Ladies Learning Code aide les femmes à apprendre les bases de la programmation, dans un environnement non compétitif, et non dominé par les hommes, contrairement aux programmes d'études conventionnels où les femmes sont en minorité», a indiqué Emily Coffin, au cours d'une des activités du groupe nouvellement créé à l'Île.

En général, dans le très large domaine de la programmation informatique, les femmes sont chroniquement sous représentées, même dans les compagnies où les femmes sont la clientèle cible.

«Les femmes sont aussi capables d'apprendre la programmation et le langage informatique que les hommes. Avec Ladies Learning Code, nous voulons réduire l'écart entre le nombre d'hommes et le nombre de femmes dans ce domaine, et pour cela, nous menons plusieurs initiatives de formation, et d'ateliers ludiques», a indiqué

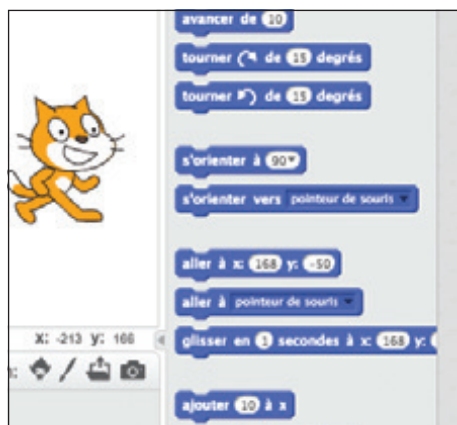
Emily Coffin.

En quelques heures, les participantes apprennent comment utiliser les logiciels gratuits en ligne pour créer des sites Web simples. Elles apprennent aussi comment il est possible d'apprendre par soi-même, avec un peu de confiance en soi.

«À partir de Ladies Learning Code, nous avons créé Girls Learning Code et d'autres dérivés. Le 6 octobre dernier, Canada Learning Code a été lancé, avec l'objectif de transformer complètement l'enseignement de la technologie au primaire et à l'élémentaire et d'enseigner le codage à 10 millions de Canadiens d'ici 2027».

Ghislain Bernard, quant à lui, utilise des ressources en lignes, qui sont accessibles par tous. Il suggère de se rendre sur Heure de Code (Hour of Code) qui propose divers exercices d'initiation. Il y a aussi le logiciel en ligne Scratch MIT.

Donc, pour résumer, tout le monde peut apprendre le langage informatique, et aurait avantage à en saisir la base, car c'est une compétence de plus en plus recherchée dans le monde du travail.



Emily Coffin est la présidente de Ladies Learning Code PEI. L'organisme sans but

lucratif vise à réduire l'écart entre les nombres d'hommes et de femmes dans le domaine lucratif de la programmation informatique.



<http://ladieslearningcode.com/chapters/prince-edward-island/>

Startup Zone : réussir ou faillir plus vite

Les entrepreneurs n'ont pas de temps à perdre. Si une idée n'est pas aussi bonne qu'elle en a l'air, autant le savoir très vite, avant d'avoir investi des années et des milliers de dollars pour finalement, devoir repartir à zéro.

Si au contraire, une idée a un grand potentiel, c'est aussi bon de pouvoir réaliser ce potentiel le plus vite possible, sans perdre de temps et en dépensant le moins possible.

«La Startup Zone, c'est un incubateur d'entreprises qui fournit des espaces de travail et de bureau à des entrepreneurs qui ont une idée, afin qu'ils puissent la développer le plus rapidement possible ou au contraire, se rendre compte le plus rapidement possible qu'elle n'est pas bonne. Réussir ou faillir le plus rapidement possible, c'est important en affaire», a indiqué la directrice générale de la Startup Zone, Christina MacLeod.

La Startup Zone a été inaugurée le 24 juin dernier. Elle occupe 3 600 pieds carrés de locaux à bureaux bien éclairés en concept ouvert qui jouissent d'une bonne visibilité à partir de la rue. Son secteur professionnel a été conçu pour offrir des espaces de travail souples qui favorisent la prise de risques entrepreneuriaux et les idées audacieuses, le tout dans un environnement propice à la culture communautaire et au réseautage.

La Startup Zone est une entité sans but lucratif qui a été créée pour soutenir l'entrepreneuriat et le milieu des nouvelles entreprises à l'Île-du-Prince-Édouard. Ses locaux à bureaux modernes servent d'incubateur pour appuyer les entreprises en cours de développement, et ils offrent aux entrepreneurs du



Christina MacLeod
directrice générale de la Startup Zone.

soutien et du mentorat qui leur permettent de réussir.

«Présentement, quelques mois à peine après l'ouverture officielle, 16 entreprises profitent de nos services. Nous avons des gens dans l'industrie du vêtement, des jeux vidéos, de l'aviation, de la nourriture, un peu de tout finalement, et tous ces entrepreneurs ont un grand potentiel, que nous les aidons à réaliser», explique Christina MacLeod.

Les entreprises qui sont sélectionnées doivent avoir un bon potentiel d'expansion. Les trois premiers mois sont gratuits, puis des frais de location très concurrentiels s'appliquent.

La Startup Zone est un espace très bien situé, non loin du front de mer et du Centre des congrès de Charlottetown. «Depuis notre ouverture, nous avons accueilli envi-

ron 60 activités et événements, pour la plupart liés à l'entrepreneuriat et au réseautage», a affirmé Christina MacLeod.

Bien que les revenus liés à la tenue de ces événements soient appréciables, il en faut plus pour que la Startup Zone soit une réussite. L'APECA, par l'entremise de son Programme de développement des entreprises, appuie ce projet à l'aide d'une contribution de 500 000 \$. De son côté, le gouvernement de l'Î.-P.-É. investit 514 395 \$ sur trois ans pour soutenir la réussite à long terme de la Startup Zone.

Une des entreprises qui utilise les locaux de la Startup Zone pour son démarrage est Airbly, une compagnie qui fabrique des boîtes noires pour des petits avions. Peter Osif, développeur de logiciel, a son bureau à la Startup Zone. «J'aime ça ici. C'est ouvert, il y a de l'interaction entre les personnes qui travaillent ici. C'est positif».

La «boîte noire» produite par Airbly est toute petite et très légère. On la place dans l'avion et toutes les 15 minutes, elle transmet, via satellite, les informations sur la trajectoire et d'autres informations. L'une des tâches de Peter Osif est de prendre ces données et de les rendre utilisables par les opérateurs de l'appareil. «Avant notre petite boîte

noire, les petits avions n'avaient pas accès à cette technologie», a-t-il indiqué.

À l'évidence, la Startup Zone n'est pas un endroit où on manufacture des produits. C'est un endroit où l'on peut rencontrer des clients, communiquer des informations, faire des études de marché, et profiter de l'expertise de mentors bien établis en affaire, qui peuvent, par exemple, donner quelques conseils financiers ou d'ordre légal.

Les entrepreneurs qui veulent en savoir plus sur les possibilités offertes par la Startup Zone peuvent consulter le site Web à www.startupzone.ca, à ne pas confondre avec «Startup Charlottetown» ou «Startup Canada», qui sont de différents organismes.

La Startup Zone fonctionne surtout en anglais. Cependant, affirme Christina MacLeod, si un entrepreneur avait besoin de travailler en français, ou de créer des liens avec la communauté francophone, ça ne serait pas un problème. «Nous travaillons avec le RDÉE, qui est l'un de nos partenaires. Une de nos entreprises est même allée en mission à Montréal avec eux. Nous sommes contents de partager des ressources avec eux et d'en faire profiter nos locataires», a indiqué la directrice générale.



Lors de l'ouverture officielle de la Startup Zone, en juin dernier. On reconnaît le député fédéral Sean Casey, le premier ministre Wade MacLauchlan et le ministre Heath MacDonald, du Développement économique et du Tourisme.



Peter Osif natif de Terre-Neuve et Labrador, travaille pour la compagnie Airbly, qui est l'une des premières locataires de la Startup Zone.

De jeunes entrepreneurs partagent leur expérience

À l'invitation de la Corporation au bénéfice du développement communautaire (CBDC), quatre jeunes entrepreneurs de l'Île ont partagé quelques-unes de leurs expériences, le mercredi 16 novembre, à l'occasion d'un forum sur l'entrepreneuriat qui a eu lieu à Summerside.

Shawn Aylward, fondateur de la bannière «Humble Barber», qui compte deux succursales, une à Summerside et une seconde à Charlottetown, a raconté comment il en était venu à se lancer dans cette aventure.

«Je vivais à Terre-Neuve-et-Labrador avec ma conjointe, et je me préparais à entrer en faculté de droit à l'université, même si je savais que je détestais l'école. Un jour, je suis allé me faire couper les cheveux et j'ai aimé l'expérience. J'ai décidé de devenir barbier. Le message que je veux laisser c'est que les occasions d'affaires existent. Il faut seulement les identifier et les adap-



Reasha Walsh de Spotlight Theatre Company, Shawn Aylward du «Humble Barber», Alex Clark de Open Eats et Jennifer Campbell du Small Print Boardgame Café.

ter à sa réalité», a lancé le jeune entrepreneur.

Reasha Walsh est tout à fait d'accord avec son collègue. Il y a sept ans, elle a fondé le Spotlight Theatre Company et bien qu'il y ait eu des périodes où elle a tout remis en question, elle dirige maintenant une entreprise florissante, qui répond à un besoin dans la communauté.

«Il y avait des écoles de danse et aussi des écoles de musique, mais il n'y avait rien pour le théâtre. Au début, j'avais une classe par semaine et maintenant j'en ai 20. Pour nous, l'été a longtemps été une période creuse. Avec mon équipe, nous avons réuni nos idées et nous avons décidé de créer des programmes d'été. Nous pouvons à peine fournir à la demande», a indiqué la jeune femme.

Alex Clark a ouvert le restaurant Open Eats, à Summerside, en 2015. Son conseil? Foncez. Si vous avez une idée, une passion, foncez, lancez-vous en affaire. Si vous êtes à votre place, vous le saurez bien assez tôt.

Son grand talent, selon lui, est de savoir choisir son personnel pour créer une équipe cohérente qui s'implique dans le projet. Il avoue candidement qu'il est souvent terrifié, mais que ses clients, ses employés et la communauté environ-

nante l'appuient dans ses propositions alimentaires. «Nous avons changé le menu 13 fois, depuis que nous sommes ouverts et nous favorisons les produits locaux», a-t-il rappelé.

La promotion et la publicité peuvent coûter cher, mais si on est créatif, on peut aussi devenir très visible. «L'été dernier, lorsque nous avons créé la crème glacée au homard, je faisais trois entrevues dans différents médias par semaine, et les gens venaient de partout pour l'essayer», a lancé Alex Clark.

Reasha Walsh, quant à elle, a commencé son entreprise à Summerside et il lui a suffi d'une annonce sur facebook pour lancer son programme à Charlottetown. L'«Humble Barber» utilise lui aussi facebook et Instagram pour sa publicité. «J'ai acheté un bon appareil photo et je poste régulièrement des photos des coupes que je fais sur mes comptes», a-t-il dit.

La quatrième entrepreneure du panel était Jennifer Campbell, copropriétaire d'un café original au centre-ville de Charlottetown appelé Small Print Boardgame Café, dont nous avons déjà parlé dans

La Voie de l'emploi.

Comme les autres jeunes entrepreneurs, elle a rappelé à quel point il est important d'entretenir de bonnes relations avec les gens qui nous entourent, et de toujours se présenter sous son meilleur jour, pour établir une présence positive. «Pour notre entreprise, mon conjoint et moi avons fait appel à nos amis, relations et parents pour nous donner un coup de main et réduire nos coûts de départ. Même certains de nos serveurs sont des bénévoles, qui donnent leur temps, car ils s'intéressent aux jeux de société», a confié la jeune femme d'affaires.

Ces quatre entrepreneurs ont tous accentué l'importance d'un réseautage positif, d'une clientèle satisfaite, d'une bonne présence sur les médias sociaux et de savoir s'entourer de gens qui ont des talents différents des nôtres.

Ils ont aussi conseillé aux jeunes qui étaient dans la salle de rester à l'école et de poursuivre leurs études. Ces jeunes provenaient de plusieurs écoles secondaires, ainsi que du collège communautaire anglophone et du Collège Acadie Î.-P.-É.



ania Bernard est l'agente de prêts de la CBDC à Summerside. Elle invite les entrepreneurs à communiquer avec elle pour démarrer leur entreprise.

Tendance

Découvrez la YouEconomy

La YouEconomy est une tendance globale dans laquelle se retrouvent les blogueurs, les pigistes, les travailleurs autonomes, et tous ceux qui décident de ne plus être un pion du jeu d'échec, mais plutôt, de jouer la partie.

Le Web est rempli de références, la plupart en anglais, de cette économie centrée sur la personne qui en arrive à ne plus dépendre du modèle du 9 à 5 pour assurer sa subsistance. Cette personne partage des ressources et des services de façon créative et aussi, payante, du moins, selon ce qu'on en dit.

Sur un des sites que nous avons visité, on attribue la phrase suivante à Abraham Lincoln : «Things may come to those who wait, but only the things left by those who hustle.» – Abraham Lincoln

En français, on dirait que «tout vient à point à qui sait attendre, mais seulement les choses qui ont été laissées par ceux qui sont arrivés en premier».

La Voie de l'emploi

5, Ave Maris Stella, Summerside, Î.-P.-É. C1N 6M9

Tél. : (902) 436-6005 Téléc. : (902) 888-3976

marcia.enman@lavoixacadienne.com

La publication est disponible en ligne au

www.lavoixacadienne.com et au

www.employmentjourney.com

• RESPONSABLE DE LA PUBLICATION :
MARCIA ENMAN

• JOURNALISTE : JACINTHE LAFOREST

• RESPONSABLES DE LA MISE EN PAGE :
JACINTHE LAFOREST ET ALEXANDRE ROY

• IMPRESSION : TRANSCONTINENTAL

La Voie de l'emploi est une publication mensuelle de langue française sur la planification de carrières et la recherche d'emplois à l'Île-du-Prince-Édouard. Elle est le résultat d'une entente financée dans le cadre de l'Entente Canada-Île-du-Prince-Édouard sur le développement du marché du travail. Les opinions et les interprétations figurant dans la présente publication sont celles de l'auteur.e et ne représentent pas nécessairement celles des gouvernements du Canada et de l'Île-du-Prince-Édouard.